

L'origine des différences entre sexes selon les enfants

Manuel Tostain

▶ **To cite this version:**

Manuel Tostain. L'origine des différences entre sexes selon les enfants. Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte : expliquer les différences, penser l'égalité, Érès, pp.41-50, 2010, 978-2-7492-1293-7. hal-01668283

HAL Id: hal-01668283
https://hal.science/hal-01668283

Submitted on 20 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

in V. Rouyer, S. Croity-Belz et Y. Prêteur "Genre et socialisation" 2010, 41-50

Manuel Tostain

L'origine des différences entre sexes selon les enfants

Dans ce chapitre, nous chercherons à traiter deux questions. D'une part, comment les enfants expliquent les différences entre sexes. En particulier, mobilisent-ils différents types d'explications et plus précisément lesquels et pourquoi ? D'autre part, la tolérance à l'égard de ceux qui ne respectent pas les rôles de sexe traditionnels est-elle liée ou non au type d'explication privilégié par les enfants pour rendre compte des différences entre sexes ?

De nombreux travaux de psychologie du développement (Le Maner-Idrissi, 1997 ; Ruble et coll., 2006) montrent que très tôt, dès la fin de la deuxième année, les enfants commencent à présenter des comportements sexués qui se traduisent par des préférences pour les jouets associés à leur groupe de sexe et par des choix affiliatifs privilégiant les interactions avec les pairs de même sexe qu'eux. Cette appropriation précoce des rôles de sexe[1], qui contribue à l'établissement de l'identité sexuée (Chiland, 2003), c'est-à-dire du sentiment d'être une fille ou d'être un garçon, s'enracine dans les réactions de l'entourage qui renforce et valorise chez l'enfant les comportements jugés, selon les stéréotypes de sexe, en accord avec le sexe d'appartenance de l'enfant. Ajoutons que cette appropriation des rôles de sexe s'accompagne, selon les enfants, de jugements plus ou moins négatifs à l'égard des transgressions des rôles de sexe (comme quand un garçon joue à la poupée, ce qui est habituellement associé aux filles). Les travaux qui se sont intéressés à la façon dont les enfants expliquent ces différences de

Manuel TOSTAIN, professeur de psychologie sociale, université de Caen/CERREV (EA 3918) (manuel.tostain@unicaen.fr).

1. Par rôles de sexe, on entendra les comportements attendus et valorisés par la société pour chaque groupe de sexe.

comportements selon le sexe sont par contre plutôt rares. Cette question est cependant importante car on peut supposer que les modes d'explication choisis influencent notre manière d'envisager les différences entre sexes : ils peuvent par exemple conforter un traitement différencié des deux sexes, voire justifier certaines inégalités entre les sexes, comme le suggèrent les recherches sur cette question.

Chez les adultes, on peut dire que les explications varient le long d'un axe nature/culture (Wood et Eagly, 2002). Si l'on se réfère aux théories scientifiques dans lesquelles puise le discours ordinaire, il y a d'abord le registre des explications naturalistes qui souligne l'importance supposée de certaines différences biologiques censées jouer un rôle capital dans la détermination des conduites et des traits de caractères des femmes et des hommes (par exemple les différences de force physique entre hommes et femmes, l'expérience de la maternité chez la femme, ou encore les différences supposées selon les sexes au niveau de l'organisation du cerveau. Voir sur cette question les travaux de Catherine Vidal (2007). Ces explications, dans la mesure où elles font référence à une nature biologique universelle que l'on doit respecter, essentialisent les différences entre sexes et les rendent légitimes et largement immuables. Elles ont donc tendance à s'associer à une faible tolérance pour les transgressions des rôles de sexe et à privilégier *le statu quo* (Martin et Parker, 1995). À l'opposé de ce registre naturaliste, on trouve les explications qui s'inspirent des théories culturalistes, qui elles mettent l'accent sur la dimension construite, relative, et *in fine* arbitraire et modifiable des différences entre hommes et femmes. Ainsi, par contraste avec les explications naturalistes, les explications culturalistes s'associent à l'idée que les transgressions des rôles de sexe sont possibles, voire souhaitables (Bourdieu, 1998). Dans ce contexte, sur cette question de l'explication de l'origine des différences entre sexes, qu'en est-il chez les enfants ? D'une part, on peut se demander si les explications enfantines s'inscrivent le long de ce continuum nature/culture, comme chez les adultes. D'autre part, il convient de voir si ces différentes explications s'associent ou non à des tolérances différentes à l'égard de celles et ceux qui ne respectent pas les rôles de sexe ou cherchent à dépasser cette dichotomie sexuée. Ce second point est particulièrement important. En effet, dans le cadre des mouvements en faveur d'une plus grande égalité entre sexes – ce qui passe pour partie par la remise en cause des rôles de sexes traditionnels qui figent la place et les identités des individus, rôles de sexe qui s'associent de plus à un partage des tâches et des fonctions généralement défavorables pour les femmes –, il convient d'étudier les facteurs qui, dès l'enfance, freinent ou favorisent le développement plus égalitaire des deux sexes, le registre d'explication des différences entre sexes pouvant constituer un de ces facteurs.

Un rapide survol de la littérature sur la question de l'origine des différences entre sexes selon les enfants met en évidence deux courants théoriques principaux et opposés. Le premier courant dit « essentialiste » est représenté par Gelman et Taylor (Gelman, 2003 ; Gelman et Taylor, 2000 ; Taylor, 1996). D'après ces auteurs, les enfants présenteraient initialement un biais essentialiste de type biologique, qui consisterait à expliquer les comportements humains en inférant chez les individus des propriétés naturelles internes. Ce biais essentialiste, dans le cadre des différences entre sexes, se manifesterait par la tendance des enfants à considérer qu'il est dans l'essence des femmes et des hommes de se comporter de manière spécifique. Les différences constatées entre sexes auraient un fondement naturel, biologique et interne et ne seraient donc pas modifiables par l'environnement. Ce ne serait qu'à la préadolescence (vers 12-13 ans) que les enfants prendraient en compte les déterminants sociaux. Ainsi, les explications biologiques s'opposeraient initialement aux explications sociales, les premières diminuant ensuite avec l'âge, tandis que les secondes augmenteraient. Certains travaux vont dans le sens de cet essentialisme biologique initial avancé par Gelman et Taylor (Martin et Parker, 1995 ; Smith et Russell, 1984 ; Ullian, 1976). Pour le second courant théorique dit « psychologique ou sociopsychologique », et qui est représenté par Carey (Astuti, et coll., 2004 ; Carey, 1985, 1995 ; Johnson et Solomon, 1997), ce sont les explications psychologiques et sociales qui sont initialement présentes chez les enfants et non pas les explications biologiques. Pour cette auteure, qui se situe dans la filiation des travaux de Piaget (1926) et de Kohlberg (1966), l'enfant, dès 4-5 ans, analyse le monde qui l'environne et explique les comportements sexués, davantage en termes psychologiques (de désirs, de vouloirs personnels) ou sociaux (ce qui se fait ou ne se fait pas) qu'en termes biologiques (liés à des dimensions physiques ou internes). Pour elle, les explications qu'elle qualifie de psychologiques, et qui consistent à considérer que les comportements relèvent de la volonté de chacun, de choix personnels, diminueraient avec l'âge, car ces explications résulteraient initialement d'un certain égocentrisme enfantin qui surestime la capacité de libre choix de chacun et corrélativement sous-estime le poids des influences sociales dans la détermination des comportements sexués. Quant aux explications de nature essentialiste, toujours pour cette auteure, elles seraient peu présentes chez les très jeunes enfants car elles supposent de se constituer un savoir biologique qui s'acquiert notamment par l'école. Les recherches sur ce que l'on appelle l'acquisition de la constance de sexe (qui correspond à la compréhension que le sexe est une donnée biologique immuable, qu'on ne peut pas changer de sexe) vont dans le sens de l'interprétation de Carey en montrant que les jeunes enfants se basent davantage sur les aspects sociaux que sur les aspects biologiques pour statuer sur l'identité sexuée de chacun (Bem, 1989 ; Lloyd et

Stroyan, 1994 ; Martin et coll., 2002 ; Szkrybalo et Ruble, 1999). Dans ces travaux, à titre d'exemple, quand on présente deux photographies, l'une d'un garçon nu, l'autre de ce même garçon habillé en jupe (habit culturellement dévolu au féminin), on constate que certains enfants (jusqu'à 4-5 ans, parfois 7 ans), s'ils reconnaissent que l'enfant possède un pénis, déclarent néanmoins qu'il s'agit d'une fille. Autrement dit, ces enfants se laissent influencer par ce qui est immédiatement perceptible et associé à la dimension sociale (les vêtements selon les sexes), et ne prennent pas en compte la dimension biologique typique de l'essentialisme évoqué par Gelman et Taylor (en l'occurrence les attributs physiques visibles sur le corps nu de l'enfant présenté).

C'est dans ce contexte du débat entre théorie « essentialiste » et théorie « sociopsychologique », que nous avons procédé à la recherche que nous allons maintenant présenter (Tostain et Lebreuilly, 2006). Cette recherche avait pour but de préciser l'importance des explications biologiques, psychologiques et sociales de l'origine des différences entre sexes et d'étudier les liens, selon l'âge, entre ces explications et la tolérance à la transgression des rôles de sexe.

La recherche

Cette recherche comportait deux parties, deux études. La première partie était centrée sur l'étude des réponses d'enfants âgés de 5 à 12 ans, tandis que la seconde partie avait pour objectif la comparaison des réponses des enfants et des adultes.

ÉTUDE 1

Méthodologie

Nous avons interrogé 90 enfants issus de grande section maternelle (5-6 ans), de CE1 (7-8 ans), de CM1 (9-10 ans) et de 6e (11-12 ans). Il y avait un nombre à peu près équivalent de filles et de garçons. Quatre affirmations se référant respectivement à deux activités qualifiées de féminines et à deux activités qualifiées de masculines étaient présentées : « Ce sont surtout les filles qui jouent à la poupée », « ce sont surtout les filles qui jouent à la corde à sauter », « ce sont surtout les garçons qui jouent au foot », « ce sont surtout les garçons qui jouent à la voiture. » Pour chaque activité, il y avait trois propositions explicatives : une explication biologique (par exemple pour les garçons : « c'est parce qu'ils sont nés comme ça. Ils sont faits pour aimer jouer au foot ») ; une explication sociale (« c'est parce que les gens, les parents,

apprennent aux garçons à jouer au foot, et on trouve ça bien que les garçons jouent au foot ») ; une explication psychologique (« c'est parce que les garçons, ils ont choisi tout seul de jouer au foot. C'est chacun qui décide d'aimer jouer ou non au foot »). Ensuite, pour chaque activité, les enfants devaient indiquer leur degré d'accord avec les trois propositions explicatives (biologique, sociale, psychologique). Pour chaque proposition, les réponses possibles étaient : « Non, pas d'accord », « un peu d'accord », « oui, d'accord. »

Pour simplifier, nous avons regroupé ici les données. Les scores, après regroupements, variaient entre 0 (pas d'accord) et 2 (d'accord).

Résultats

On constate que les enfants sont davantage d'accord avec les explications psychologiques (1,82) qu'avec les explications biologiques (0,76) ou sociales (0,46) de l'origine des différences entre sexes. On relève cependant que les types d'explications varient avec l'âge : les enfants de 11 ans sont plus d'accord avec les explications sociales que les autres enfants, tandis que les enfants de 9 ans sont davantage d'accord avec les explications psychologiques que les enfants de 5 ans. Ces résultats sont identiques quel que soit le sexe des sujets et on remarque que les explications ne varient pas selon le caractère sexué des comportements à expliquer (activités qualifiées de masculines ou de féminines). Autrement dit, les explications sont les mêmes pour les activités qualifiées de masculines et pour les activités qualifiées de féminines. Nous avons également procédé à des analyses de corrélation (coefficients de Bravais-Pearson) afin de voir s'il y avait des liens entre les trois types d'explications. Ces analyses de corrélations montrent un lien entre explications biologiques et explications sociales, qui est positif chez les enfants de 5 et 7 ans (respectivement Rbp 5 ans = + 0,53 ; Rbp 7 ans = + 0,48) puis qui devient négatif chez les enfants plus âgés (respectivement Rbp 9 ans = -0,64 ; Rbp 11 ans = -0,43). Par contre, à tous les âges, les explications psychologiques ne sont pas corrélées aux deux autres explications.

Les résultats de cette première étude montrent que les explications psychologiques sont importantes à tout âge et que les explications sociales sont plus fréquentes chez les enfants les plus âgés de l'étude. Afin de voir si ces explications étaient associées à une plus ou moins grande tolérance à la transgression des rôles de sexe (comme c'est le cas quand un garçon joue à la poupée, activité habituellement associée aux filles), nous avons également présenté aux enfants des activités qualifiées de féminines et des activités qualifiées de masculines, et comprenant à chaque fois deux loisirs enfantins et deux métiers adultes (présentées sous forme de dessins pour les enfants les plus jeunes).

Activités présentées aux enfants. Activités « féminines » : « jouer à la corde à sauter », « jouer à la poupée », « assistant(e) maternel(le) », « coiffeur(se) » ; activités « masculines » : « jouer au foot », « jouer à la voiture », « garagiste », « couvreur(se) ». Ces activités étaient réalisées par des personnes (enfants ou adultes) dont le sexe était contraire aux attentes sociales habituelles (par exemple le métier de garagiste était exercé par une femme). Elles constituaient en ce sens des transgressions des rôles de sexe. Ensuite, les enfants devaient indiquer leur opinion à l'égard de ces transgressions des rôles de sexe (« bien », « pas bien », « ni bien, ni mal »). On s'attendait notamment à ce que les enfants privilégiant les explications biologiques soient moins tolérants à l'égard de ces transgressions des rôles de sexe. Ce ne fut globalement pas le cas (tous âges confondus), aucun lien entre type d'explications des différences entre sexes et tolérance à la transgression des rôles de sexe n'étant constaté. Néanmoins, une analyse de corrélation, âge par âge, montre qu'à 11 ans, il y a une corrélation positive entre tolérance à la transgression et explications sociales (Rbp = + 0,46).

Cette absence de liens chez la plupart des enfants entre tolérance à la transgression des rôles de sexe et explication des différences entre sexes (exception faite des enfants de 11 ans) nous a amené à procéder à une seconde étude avec des mesures plus fines (réponses sous forme d'échelles numériques à la place des catégories qualitatives du type « pas d'accord » « d'accord » utilisées dans l'étude précédente), en partant de l'hypothèse que cette absence de lien était peut-être due à des problèmes méthodologiques. Nous avons également cherché à comparer à cette occasion les réponses des enfants à celles des adultes.

ÉTUDE 2

Méthodologie

Cette seconde étude comprenait soixante adultes (trente étudiantes et trente étudiants de première année de sciences économiques) et soixante enfants correspondant à la classe d'âge centrale des sujets interrogés lors de la première étude (trente filles et trente garçons âgés de 7-8 ans).

Le matériel était similaire à celui utilisé dans l'étude 1. Comme dans l'étude précédente, on présentait aux sujets des activités qualifiées de masculines et de féminines. Ils devaient ensuite indiquer pourquoi celles-ci étaient majoritairement réalisées par des hommes ou par des femmes en indiquant leur degré d'accord avec des explications psychologiques, sociales et biologiques. On présentait également aux sujets des transgressions des rôles de sexe (activités dites « masculines » réalisées par des femmes, acti-

vités dites « féminines » réalisées par des hommes) et ils devaient également indiquer leur degré d'accord avec ce type de transgressions : cela permettait d'étudier leur flexibilité à l'égard des rôles de sexe. Pour mesurer les opinions des sujets, on leur demandait de se positionner sur des lignes de 9 centimètres (extrémité gauche – note 0) : *pas du tout d'accord ;* (extrémité droite – note 9) : *tout à fait d'accord.*

Résultats

Pour étudier le degré d'accord des sujets avec les différentes explications des différences entre sexes, nous avons procédé à des analyses statistiques (analyse de la variance) qui prenaient en compte l'âge des sujets, le sexe des sujets et le caractère sexué des activités (« masculines » ou « féminines »).

L'analyse statistique met en évidence différents effets. Il y a d'abord un effet de l'âge des sujets : on remarque que les notes d'accord sont plus élevées chez les enfants (6,72) que chez les adultes (5,53), ce qui signifie que les premiers ont des jugements plus affirmatifs que les seconds. On note ensuite un effet du type d'explications : les sujets sont davantage d'accord avec les explications psychologiques (6,62) qu'avec les explications biologiques (6,13) et les explications sociales (5,62). On remarque plus précisément que le degré d'accord avec les différents types d'explications varie selon l'âge : les enfants sont plus d'accord que les adultes avec les explications biologiques (enfants = 7,00 ; adultes = 5,20) et psychologiques (enfants = 8,03 ; adultes = 5,35). À l'inverse, les adultes, davantage que les enfants, sont plus d'accord avec les explications sociales (adultes = 6,06 ; enfants = 5,08). Enfin, on note que cet effet de l'âge selon le type d'explication varie en fonction du caractère sexué des activités : les enfants sont moins d'accord avec les explications sociales pour les activités « masculines » (4,47) que pour les activités « féminines » (5,61), contrairement aux adultes pour lesquels le degré d'accord avec les explications sociales est le même pour les activités « masculines » (6,15) et les activités « féminines » (5,98). D'autre part, on remarque qu'il n'y a pas d'effet du sexe : les réponses des sujets de sexe féminin et les réponses des sujets de sexe masculin sont similaires.

Par ailleurs, des analyses de corrélation (coefficients de Bravais-Pearson) montrent un lien entre explications biologiques et explications sociales, qui est positif chez les enfants (Rbp = + 0,39), et qui devient négatif chez les adultes (Rbp = - 0,33). Par contre, tant chez les enfants que chez les adultes, il n'y a pas de corrélations entre les explications psychologiques et les deux autres types d'explications.

Concernant les liens entre flexibilité des rôles de sexe (c'est-à-dire la tolérance à la transgression des rôles de sexe) et explications des différences entre sexes, les résultats montrent (coefficients de Bravais-Pearson) que la flexibilité

des rôles de sexe est, chez les adultes, corrélée négativement aux explications biologiques, positivement aux explications psychologiques. Par contre, ces corrélations ne sont pas observées chez les enfants. Par ailleurs, on ne constate pas de corrélations significatives, tant chez les adultes que chez les enfants, entre la flexibilité des rôles de sexe et les explications sociales.

On remarque donc certains résultats similaires entre l'étude 1 et l'étude 2 chez les enfants. Au niveau des explications des différences entre sexes, d'une part les enfants privilégient de nouveau les explications psychologiques, d'autre part les explications biologiques et sociales sont aussi liées positivement. En ce qui concerne précisément l'étude 2, on remarque que les adultes adhèrent davantage aux explications sociales que les enfants. Ensuite, notons pour les enfants que l'absence de lien constaté dans la première étude entre tolérance à la transgression des rôles de sexe et explications des différences entre sexes ne semble pas être due à des problèmes méthodologiques puisque avec un mode de mesure plus fin (des échelles numériques et non pas des modalités de réponses qualitatives du type « pas d'accord », « d'accord » comme dans l'étude 1), on obtient de nouveau cette même absence de lien entre ces deux dimensions pour cette catégorie d'âge.

Discussion

À propos de l'explication des différences entre sexes, notre recherche montre qu'avec l'âge, les explications biologiques et psychologiques diminuent, tandis que les explications sociales augmentent. C'est du moins le cas quand on compare globalement les réponses des enfants et celles des adultes. Néanmoins, si on se réfère uniquement aux évolutions enfantines (étude 1), on remarque que les explications psychologiques sont privilégiées et qu'elles ont tendance à augmenter jusqu'à 9 ans, pour diminuer ensuite chez les enfants de 11 ans. De plus, toujours chez les enfants, on note que les explications sociales et les explications biologiques se situent à un niveau relativement bas. Ces résultats, la présence importante des explications psychologiques, la présence assez faible des explications biologiques, sont plus en accord avec la théorie « psychologique » de Carey (1985, 1995) qu'avec la théorie « essentialiste » de Gelman et Taylor (2000). À ce niveau, les résultats des corrélations effectuées méritent d'être mentionnés. Si on se réfère à l'essentialisme biologique enfantin, influences sociales et influences biologiques sont censées être deux logiques différentes, opposées, la première se développant au fur et à mesure que la seconde diminue. On aurait donc dû s'attendre à un lien négatif entre explications biologiques et explications sociales. Or, on remarque chez les 5-7 ans (la tendance s'inversant chez les plus âgés), que les explications biologiques et les explications sociales sont liées positivement. Pour expliquer un tel lien, on peut dire que ces deux explications ont en commun de renvoyer à des processus,

certes internes pour les unes, certes externes pour les autres, mais qui ont pour point commun d'être au-delà du contrôle personnel de l'individu. Si elles sont liées chez les plus jeunes, c'est peut-être parce qu'à cet âge elles renvoient à l'adhésion aux stéréotypes traditionnels où la division sociale du genre (comportements considérés comme masculins ou féminins) se superpose, va de pair avec la division biologique des sexes (sujets de sexe masculin ou féminin). À titre indicatif, en discutant avec les enfants lors du *debriefing*, nous avons remarqué que les explications biologiques et sociales semblaient s'associer à une attitude de respect des attentes du milieu social. Concernant les explications sociales, on peut supposer que celles-ci changent de signification avec l'âge. Chez les adultes de l'étude 2, d'une part les explications biologiques et les explications sociales sont corrélées négativement, d'autre part dans les discussions avec les sujets après l'expérience, les explications sociales étaient souvent énoncées pour souligner les contraintes sociales, les déterminismes sociaux, cette focalisation sur les influences sociales allant de pair avec une minimisation, voire une récusation, des déterminismes biologiques des rôles de sexe. Enfin, et cela va dans le sens d'une sensibilité plus grande aux contraintes sociales avec l'âge, les explications psychologiques, qui renvoient à l'idée de libre choix, diminuent chez les adultes.

Si l'on s'intéresse, pour terminer, aux liens entre flexibilité des rôles de sexe et type d'explications des différences entre sexes, on remarque des associations variables, changeantes, selon l'âge. Dans l'étude 1, on constate qu'il n'y a pas de lien entre ces deux dimensions avant l'âge de 11 ans. À cet âge de 11 ans, ce lien entre flexibilité et explications sociales est positif (plus les enfants sont d'accord avec les explications sociales et plus ils sont tolérants à l'égard des transgressions des rôles de sexe). Pour résumer pour les enfants, ces résultats semblent signifier que, du moins jusqu'à 11 ans, la flexibilité des rôles de sexe ne s'inscrit pas encore dans une lecture explicative de l'origine des différences entre sexes. Au niveau des adultes (étude 2), il semble que cela devienne par contre le cas car on observe bien un certain nombre de liens entre flexibilité et type d'explications. On note, comme on pouvait le supposer, des liens négatifs entre flexibilité des rôles de sexe et explications biologiques (plus les adultes sont tolérants à l'égard des transgressions des rôles de sexe et moins ils sont d'accord avec les explications biologiques de l'origine des différences entre sexes). Par contre, les liens positifs se situent, contrairement à ce à quoi on aurait pu s'attendre, non pas entre explications sociales et flexibilité des rôles de sexe, mais entre cette dernière et les explications psychologiques (plus les adultes sont tolérants et plus ils sont d'accord avec les explications psychologiques). Pour résumer, cela signifie que chez les adultes, l'explication biologique, en renvoyant à quelque chose qui existe a priori et qui nous dépasse, semble contribuer à

justifier une vision relativement figée des rôles de sexe, et à l'inverse, l'explication psychologique, peut-être parce qu'elle met l'accent sur notre propre vouloir, nos propres choix, s'associe à l'idée que les rôles de sexe peuvent être modulables et plus ou moins respectés par les individus. En définitive, si on compare les résultats des enfants et ceux des adultes pour ce qui est des relations entre tolérance à la transgression des rôles de sexe et explications des différences entre sexes, les liens semblent ne pas renvoyer à la même chose. Chez les enfants les plus âgés dans notre recherche (enfants de 11 ans de l'étude 1), la flexibilité des rôles de sexe (c'est-à-dire la tolérance à la transgression des rôles de sexe) s'associe à une prise en compte des influences sociales, tandis que chez les adultes, cette flexibilité correspond, est liée à une représentation qui est psychologique, volontariste et personnelle, des différences entre sexes. Chez les adultes, cette représentation psychologique des différences entre sexes qui prône finalement l'ouverture, voire la remise en cause, de la bicatégorisation des deux sexes selon les rôles dévolus ou valorisés pour chaque sexe, a peut-être partie liée avec nos représentations individualistes dominantes qui valorisent l'idée que chacun est libre de ses choix en dépit des vicissitudes et des contraintes sociales.

Ce chapitre avait pour but d'évoquer la question de l'explication des différences entre sexes chez les enfants et de s'interroger sur les liens entre type d'explication des différences entre sexe et tolérance à la transgression des rôles de sexe (c'est-à-dire l'acceptation de la flexibilité des rôles de sexe). Plus généralement, nous souhaitions présenter des théories et des travaux qui se sont intéressés à la façon dont les enfants (par rapport aux adultes) appréhendent les rôles de sexe, rôles de sexe qui, on le sait, contribuent pour une part importante aux inégalités entre les sexes. L'un des résultats principaux de nos deux études est que les enfants adhèrent peu aux explications sociales de l'origine des différences entre sexes, préférant privilégier les explications psychologiques. Cela signifie que les enfants ont peu conscience de l'influence que les facteurs sociaux ont sur la construction des comportements sexués. Par la suite, pour mieux comprendre ce qui sous-tend les différentes explications des différences entre sexes et les liens entre ces explications et la flexibilité des rôles de sexe, il conviendra, par des démarches plus qualitatives et compréhensives (entretiens individualisés avec les sujets, dynamique de discussion en groupe), d'étudier plus précisément la signification attachée, en fonction de l'âge, à ces explications et d'élargir les recherches à des populations adolescentes. D'autre part, dans une perspective appliquée, il serait important d'étudier dans quelle mesure ces explications peuvent influencer la façon dont les enfants perçoivent, jugent, voire légitiment, certaines discriminations entre les sexes (Liben et Bigler, 2002). C'est ce à quoi nous nous attelons dans nos recherches actuelles (Tostain et Ecolasse, 2008 ; Tostain et coll., 2008).